Add Time

La promesse peu fiable « JE T'APPELLE PLUS TARD » se solidifie en nylon, tandis que des graffitis disparus depuis longtemps à New York et Amsterdam ressuscitent dans une tapisserie. Les mots chantés et prononcés sont capturés dans des rubans de fil et d'argile, les assemblages fragiles de tissu sont épaissis dans la cire. Même l'infini du ciel se voit doté d'un visage et de mains, anthropomorphisé en la déesse Nout, qui se penche sur la Terre tout en faisant défiler sans fin l'affichage de son téléphone incongru.

Ces œuvres tentent de saisir et de retenir ce qui, autrement, pourrait nous échapper. Elles implorent : RESTEZ IMMOBILES, SOYEZ FAITS DE QUELQUE CHOSE. La cire, le tissu, le bronze, l'argile, l'étain, tous contribuent à donner du poids à des remarques fugaces, au GPS et à de rares moments de temps libre. Il y a certainement une évaluation anxieuse de la vie numérique et de l'intrusion des écrans dans notre vie privée, mais elle est moins dédaigneuse que curieuse. Stéphanie ne détruit pas le(s) nuage(s), mais le(s) arrange sous différentes formes : elle lui tisse un visage, le moule, se demande quel matériau pourrait le retenir. Elle déplace l'agenda en ligne hors de l'écran, mais ne le supprime pas ; sa grille virtuelle familière se matérialise sous la forme d'un paravent, d'une cloison, cette architecture temporaire lui conférant une substance autoritaire. Elle prend les touches sur lesquelles nous cliquons quotidiennement – AJOUTER UNE HEURE, AJOUTER UN LIEU – et les articule de manière singulière et statique dans un fil. À travers ces gestes, l'exposition transforme son anxiété en une étude matérielle exploratoire.

Tout en recherchant la texture et la forme, les œuvres s'abstiennent d'adopter une approche nostalgique ou Luddite. Elles ne se contentent pas de regarder vers le passé. Elles ne disent pas « DU TRAVAIL MANUEL OU RIEN ». Deux tapisseries représentant les figures des Sibylles utilisent des matériaux plus récents comme le Lurex et le PET recyclé et sont produites par un tissage Jacquard contrôlé par ordinateur. Tout comme Google Agenda, un métier à tisser Jacquard est une machine efficace. Il accélère, optimise, organise. Tous deux sont des outils qui permettent de mettre de l'ordre dans les détails, en rassemblant les jours et les minutes, les brins et les fils, pour former un tout graphique et ordonné. Les sibylles nous rappellent également que l'exposition est tournée vers l'avenir et exprime ainsi une sorte d'espoir ; s'il n'y avait pas d'avenir, il n'y aurait pas de sibylles. Ces prophètes n'auraient aucune prophétie à faire ; nous pourrions jeter nos calendriers à la poubelle, nous mettre en arrêt maladie et nous déchaîner sans conséquence.

Les recherches de Stéphanie s'intéressent à une mécanique empreinte d'émotion, une tentative visant à empêcher le monde matériel de devenir trop lisse et dépourvu de friction. Mais cette orientation pourrait bien découler d'une recherche de facilité : il est plus simple d'aborder la prétendue absence de friction du technocapitalisme que d'analyser l'absence de friction irréaliste que l'on attend de nous en tant qu'êtres humains, vivant, faisant des compromis et prenant soin les uns des autres. Notre rencontre dans l'atelier est organisée en fonction des horaires d'ouverture de la crèche, où Stéphanie se rendra à vélo pour récupérer sa fille, Lola. Les heures de production de sa dernière tapisserie sont strictement réparties sur six jours, entre 10 h et 17 h. Les heures de dîner, les routines de sommeil, les heures de recherche, la préparation de cette exposition : la vie et le travail sont gérés à la minute près. On pourrait dire que les idées ne peuvent pas être chronométrées, mais ce qui ressort le plus clairement, c'est ceci : vous devez élever vos enfants (prendre soin d'eux) comme si vous ne travailliez pas, et travailler comme si vous n'éleviez pas vos enfants (ne preniez pas soin d'eux). La directive est d'établir des limites strictes, en fonctionnant par segments clairs et sans friction : une image du calendrier lui-même.

Dans un coin de la tapisserie est représentée Ananké, déesse grecque de la nécessité et des contraintes. J'ai d'abord pensé écrire qu'Ananké était représentée dans l'exposition par Google Agenda, et que tant que la vie serait sur-administrée, nous ne pourrions pas trouver d'autres futurs meilleurs. Mais je me rends compte que c'est une erreur d'interprétation. Ananké ne peut pas être le calendrier Google, car une gestion aussi stricte du temps est souvent un obstacle à la nécessité. En contraignant la vie organique à prendre des formes irréalistes, ce qui est nécessaire devient de plus en plus difficile à réaliser. « Je t'appelle plus

tard » devient une autre tâche sur une autre liste. Nous ne trouvons tout simplement pas le temps. Le calendrier est peut-être même un ennemi d'Ananké. De plus, ses contraintes sont généralement au service de quelqu'un d'autre : un patron, un propriétaire, l'organisation patriarcale de la société occidentale. Si nous comprenons la force d'Ananké comme une nécessité, elle doit sûrement être au service de la vie elle-même. Après tout, la nécessité n'est que les exigences de la vie sur la planète Terre. Dans ces œuvres, Ananké n'est pas le calendrier Google, Ananké est Lola.

Lola, comme Ananké, dicte les circonstances. Le « OUI » de ses premiers mots s'étend sur une tapisserie avec une certitude cristalline. Ses traits épais au crayon traversent les colonnes soignées du calendrier Google avec assurance et force : tant dans l'image que dans la réalité, elle est trop volatile et vitale pour être confinée dans une limite. Sans se soucier des principes d'organisation qu'elle perturbe, la force de Lola est fondamentale. Un enfant, une personne à charge, un corps, une maladie, un ami, un amour : ces masses de friction qui composent nos vies ne sont pas des perturbations de la nécessité, mais son essence même. Alors pourquoi pensons-nous souvent que nous n'avons pas le temps pour ces masses de friction ? En matérialisant les preuves du travail, de l'artisanat, de la planification, de la vie familiale et sociale, ces œuvres nous rappellent que nos attentes d'une existence sans friction et gérée par des projets sont absurdes. Je pense que Stéphanie recherche non seulement une mécanique émouvante de la technologie, mais aussi de la vie sociale, dans laquelle les véritables nécessités ne sont pas des obstacles mais des priorités, dans toute leur imprévisibilité vitale.

Texte de Harriet Foyster